

# C'EST EN TANT QU'HOMME QUE JE MILITE

José Fievet

**raconter la vie**

Né de parents instituteurs, je suis tombé tout petit dans le milieu associatif. Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, mon père avait choisi d'être délégué syndical et élu politique local de gauche.

Bref, des réunions, des AG (assemblées générales), des sorties : ça a bercé mon enfance, dans une cité des mines du Pas-de-Calais d'abord, puis dans un village rural et agricole, ce qui favorise évidemment les liens.

À l'époque (de mon enfance), ça s'appelait Amicale Laïque, Comité des Fêtes, École de musique. C'est comme ça qu'en plus de l'école primaire, j'ai appris à vivre avec les autres, à grandir, à devenir l'homme que je suis aujourd'hui. Tout était prétexte à se réunir, pour le meilleur souvent, pour le moins bon aussi, quand l'excès d'enthousiasme (y compris à l'aide du verre de trop...) faisait dérapier les situations. Mais le lendemain, il n'y paraissait plus rien.

À l'adolescence, j'ai aussi intégré un club de cyclisme, au sein duquel j'ai commencé les compétitions du dimanche. Quoique chacun doit faire avancer son propre vélo, j'ai acquis par ce sport le goût de l'effort, l'esprit d'équipe, l'envie de se dépasser (sans se laisser dépasser...) et la fierté de porter des couleurs : celles de mon club, celles de ma ville. J'ai même rêvé d'en faire mon métier ! Un poster de Bernard Thévenet, vainqueur du Tour à l'époque, habillait un mur de ma chambre. Près de quarante ans plus tard, tout cela est intact, même si je ne suis plus compétiteur sur le terrain, quoique... Entre collègues du club, on se mesure encore sur les routes ! Pour toute la famille, je suis devenu « Tonton vélo », celui qui répare et remet en route les vélos des plus petits, des plus grands aussi. J'ai également entraîné dans ces aventures, enfants et neveux, à l'occasion de sorties ou randos cyclistes ou à VTT. Et à cinquante ans, j'ai gravi le Mont Ventoux (grâce à celle que j'aime aujourd'hui) ! Une aventure !

Et comme j'ai toujours un « p'tit vélo dans la tête », j'ai intégré, il y a deux ans, une association de remise en état de vélo, pour les étudiants d'un campus universitaire : CYCLOCAMPUS à Béthune (62); j'y encadre un

atelier une fois par semaine et j'en suis devenu Vice-Président. De quelques vélos récupérés et vendus la première année, nous sommes passés cette année à plus de cinquante vendus à petit prix (trente à quarante euros) ; de plus, l'atelier permet à chacun de venir apprendre à réparer seul. Nous avons aussi parrainé deux projets de collégiens. Opportuniste, j'ai aussi intégré cette idée dans le programme de méthodologie de projet destiné aux étudiants de BTS, ce qui aboutit à la construction d'un garage pour les deux roues, au lycée où j'exerce.

Étudiant, j'ai porté un temps, avec d'autres, l'Association des Etudiants Infirmiers de l'école d'Infirmières où je suivais ma formation ; cela a permis de passer de bons moments avec les collègues de formation, de nouer des liens (y compris affectifs) entre personnes qui suivaient le même cursus. C'est aussi l'époque des premières responsabilités, puisque nous étions devenus majeurs. Jeune professionnel, j'ai poursuivi mon engagement pour la profession que j'exerçais alors, en animant une association de professionnels infirmiers dont le but était de rassembler les forces vives d'une profession difficile, de créer les moyens d'un soutien corporatif non-syndical. Nous organisons pour ce faire, des soirées de formation, des rencontres professionnelles. Cette expérience associative a été la première occasion d'écrire, grâce au bulletin édité par les membres du bureau et ce fut aussi la première fois que j'ai été élu ! Cette aventure-là a renforcé la nécessité d'être responsable ; elle aussi permit de bien belles rencontres quand, notre asso a pu présenter un stand au Salon Infirmier de Paris (nous les provinciaux !) d'où nous revînmes avec la promesse d'une auteur de venir dédicacer son ouvrage chez nous. Et elle a tenu promesse !

Les périodes d'été m'ont vu exercer mes premières expériences professionnelles : ce fut dans l'animation. En effet, par le biais du maire de la commune, j'ai pu partir travailler dans un centre de vacances, loin de chez moi : une colonie de vacances. Je suis donc parti l'été de mes seize ans, exercer comme « factotum », titre donné à la personne qui aidait aux tâches diverses en cuisine ; pour moi ce fut « responsable du lave-vaisselle ». La première fois loin de mes parents, la première expérience salariée, mais surtout la première dans une collectivité « d'inconnus » ; car il en va ainsi des expériences de colonie de vacances, elles regroupent des personnes venues de tous horizons, qui ne se connaissent pas (ou peu) et qui vont

vivre ensemble trois à quatre semaines. Cette première expérience en a appelé bien d'autres, en Centres de loisirs, dans d'autres colonies de vacances aussi, où j'ai aussi exercé les tâches d'animateur et d'infirmier.

Un réseau s'installe : on prend des contacts, on en garde certains ; des années après j'en revois encore quelques-uns avec qui j'ai partagé ces moments ; des souvenirs restent. Et puis ça donne de l'assurance tout ça ; loin des parents, les enfants s'en remettent forcément à nous, pas encore adultes, pas encore parents... Il faut gérer. Pas toujours facile, mais on n'est jamais seul : il y a l'équipe.

\*

En 1991, la naissance de ma fille Charlotte, m'a fait entrer dans le rôle de parent ; pas associatif tout de suite mais dès son entrée en classe maternelle ; je me suis rendu compte que les parents « déposaient » leurs enfants à la porte de l'école, attendaient l'entrée en classe, et repartaient... Avec quelques autres, nous avons décidé de créer une amicale de parents d'élèves. L'idée classique était d'organiser des activités extra-scolaires afin de se mieux connaître, mais aussi d'aider l'école, si à l'occasion quelques bénéfiques étaient possibles...

La première de nos organisations fut un marché de Noël – événement pour un petit village de quelques centaines d'habitants ! Quinze suivirent, le temps que mes deux fils Louis et François naissent, entrent à l'école et y fassent leur scolarité primaire.

Nous avons essayé et assez bien réussi, à mettre en place un programme de festivités annuelles, répété chaque année : un nettoyage de printemps, un séjour familial à la neige, des voyages (à l'étranger, dans des parcs de loisir, etc.) et la traditionnelle remise des prix à l'occasion de la fête de l'école ; cet événement avait bercé mon enfance et j'avais eu à cœur de le proposer aux collègues de l'amicale.

Ces années-là ne furent pas toujours faciles ; il faut d'abord s'accommoder des idées de tous, ce qui parfois est rude... Il a fallu aussi faire face aux détracteurs, aux empêcheurs de « tourner en rond ». Garder sa ligne associative sans tomber dans le clientélisme a été dur ; certains ont quitté le navire, non sans avoir tenté de le couler. Ils ont dérivé vers des engagements politiques, essayant malheureusement, de récupérer les idées de l'amicale ou de leur nuire ! Mais nous avons tenu bon.

Le seul regret réside dans l'impossibilité de trouver des « repreneurs », car une fois mes enfants partis de l'école, je n'étais plus dans mon rôle au sein de cette association ; il faut dire que le bénévolat coûte, en temps et en argent... Ils ne sont pas nombreux ceux qui veulent et/ou peuvent porter une association. Un mouvement associatif a vu le jour depuis au sein de l'école ; il est porté par des élus de la commune, faute de « combattants »...

Les enfants au collège, c'est au sein d'une fédération de parents d'élèves que j'ai assuré quelques fonctions : aller aux conseils de classes, organiser les bourses aux livres et aux fournitures scolaires, siéger au Conseil d'Administration, etc. Que de temps passé, mais pour nos enfants, pas de calcul ! Ce fut l'occasion de porter haut les valeurs de l'école publique, gratuite et « équitable » pour tous. Pas toujours évident, puisque la politique éducative change selon les gouvernements. Il est par exemple difficile de « libéraliser » l'école, tant les enfants sont différents. Il a fallu se battre pour sauver des postes, des classes, des heures de cours – on n'y est pas toujours parvenus.

Les années passent et c'est en tant qu'homme que je milite.

Devenu apiculteur par hasard, j'ai fait partie un temps du syndicat local des apiculteurs, association de partage de cette passion. J'y ai appris les rudiments de la pratique, sans retenue de la part des plus anciens, si fiers de passer le relais. J'ai cinq ruches à la maison, j'ai d'abord entraîné mon frère et ma nièce dans l'aventure puis un voisin qui cette année a installé sa première ruche, peuplée d'un essaim récupéré de l'une des miennes. Ce fut agréable de passer à mon tour ce relais. Ces saines activités ont plus qu'un sens associatif ; nos abeilles sont utiles à notre survie ; notre action est donc primordiale. D'ailleurs, l'AMAP dont je fais partie, a choisi, après que j'aie posé une ruche au milieu des champs, d'en acquérir une deuxième, tant l'influence sur les cultures est évidente.

Car depuis quelques années, j'ai intégré une AMAP (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne). Le principe en est simple : on achète avant la production, un panier hebdomadaire de légumes ; quand ils sont récoltés, ils sont distribués aux Amapiens. Cet engagement là est de portée multiple : il favorise les circuits courts, permet à une exploitation agricole de survivre, développe la culture bio, engage et entretient des liens sociaux et

associatifs forts. En effet, en plus d'acheter et consommer, nous participons aux permanences de distribution des paniers avec le paysan, mais aussi à des chantiers techniques (plantations, désherbage, montage de serres, etc.) ; à l'occasion nous animons des stands lors de manifestations agricoles ou festives. Pas du « BIO BOBO » donc, comme on reproche parfois aux gens de le pratiquer, mais quelque chose de concret, avec parfois les mains dans la terre ! À l'heure des nombreux scandales sanitaires alimentaires, je pense en plus, avoir fait un bon choix pour la santé de ma famille. Les mouvements agricoles récents, confortent ce choix.

Voilà, pour ce tour de mes aventures associatives. Comme beaucoup de personnes en France, je me suis construit grâce et avec les autres, au sein d'associations. C'est dire si le tissu associatif est riche et mérite les égards des élus qui hébergent les associations dans leurs communes, leur mettent à disposition des salles et des moyens techniques. Alors allez-y : consultez le programme des manifestations de votre région, il existe parce que des associations le portent !

Inscrivez-vous dans une asso. Elles ont toutes besoin de vous ! Mais attention, c'est vite contagieux...